

Essais 1992

Aimer mes ennemis, faire du bien à ceux qui me font du mal, laisser prendre ma chemise par celui qui m'a déjà pris mon manteau ... alors qu'il m'est déjà si difficile de faire un simple sourire à quelqu'un qui ne m'est pas sympathique ... Non, Sqr, tu exagères : ce n'est pas possible, ce n'est même pas raisonnable !

Pas raisonnable ? Sûrement. Mais qui vous a dit que l'Évangile s'en tient à ce que nous appelons le raisonnable ? Les béatitudes entendues dimanche dernier, est-ce raisonnable ? Et puis, y-a-t-il besoin de l'Évangile pour être de braves gens et d'honnêtes personnes ? ... Ah, si vous êtes toujours en train de calculer ce que vous devez à Dieu et ce que vous devez aux autres ... juste ce qu'il faut pour être en règle avec la loi, avec la morale,

en règle, ou pas trop en défaut. Alors, vous êtes à côté de l'Évangile, p.c.q., voyez-vous, l'Évangile, quand il nous parle de la manière de conduire notre vie, n'est vraiment pas fait pour les gens trop calculateurs et même pour les gens trop sensés. Pourquoi cela? Tout simplement p.c.q. l'Évangile nous appelle à l'héroïsme, oui à l'héroïsme. Pas besoin pour cela d'exploits extraordinaires ou de situations exceptionnelles: c'est un héroïsme à pratiquer dans le plus banal de l'existence quotidienne.

L'évangile de ce dimanche nous amène donc à réfléchir quelques instants sur la morale proposée par l'évangile. Ah, la morale, la morale qui a si mauvaise presse aujourd'hui... même le mot puisqu'on préfère parler d'éthique.

La morale! Nous pensons tout de suite à des commandements et à des lois, à des défenses et des interdictions.

16^e dimanche du T.O

Maître 1995

Annie E

En état d'accueil

Qui de nous n'aurait pas réagi comme Marthe

Qui y a-t-il de plus normal

que la réaction de Marthe vis à vis de sa sœur Marie dans la circonstance que vient de nous rapporter l'évangile:

Car, enfin, rester là, à écouter le visiteur

alors qu'il y a du travail à faire,

- un travail qui devrait bien être partagé, -

- cela semble, vraiment, inadmissible ...

Et du coup, la réponse de Jésus à Marthe nous paraît, sinon injuste, du moins manquant de ^{les me.} sens.

Pourtant, nous nous en doutons bien :

(comme en d'autres circonstances, cette réponse de Jésus dépasse le plan de l'immédiat.

Nous avons donc si y a-t-il d'autant plus attention

De quoi s'agit-il, en effet?

Disons-le tout de suite : à travers cet accueil de Jésus par les 2 femmes, dans une maison amie

il s'agit de l'accueil fait à Jésus, reconnu comme

Fils de Dieu envoyé dans le monde

par tout homme à qui il se présente,

chez qui il vient, d'une manière ou d'une autre.

Or, accueillir Jésus, le Christ, on peut bien dire que c'est cela "croire en lui", avoir la foi.

Dans le prologue de son évangile,
 St Jean ne parle-t-il pas des croyants en disant
 qui ils sont "ceux qui ont reçu (accueilli) le Verbe de Dieu
 devenu homme" ?

Et cela n'est jamais fini pour un croyant :
 il a toujours - et c'est notre cas - à accueillir le X^e
 et de plus en plus...

Mais comment ?

C'est ici que l'attitude des deux sœurs, Marthe et Marie,
 est significative et éclairante.

Toutes les deux ont bien ouvert leur maison à Jésus,
 toutes les deux l'accueillent.

La première, Marthe, en donnant, en fait,

la priorité à ce qu'elle fait, à ce qu'elle donne, elle

- "les multiples occupations du service" dit l'évangile -
 et forcément, comme elle veut non seulement "faire"

mais "bien faire" à l'image de l'empereur

d'Abraham pour de nombreux

il y a, dans son agir, une certaine fièvre :

"Marthe, Marthe, lui fait remarquer Jésus,
 tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses".

Quant à Marie,

elle accueille Jésus en donnant la priorité, directement,

à la personne de Jésus

"Assise aux pieds du Seigneur, elle s'écouait sa parole"

rapporte St Luc

Une manière de dire qu'elle est toute attentive à Jésus,
à ce qu'il dit, à ce qu'il apporte, lui, et ce qu'il est.

En bref, disons que Marthe a choisi
d'accueillir Jésus en lui donnant
(en lui donnant de son activité)

tandis que Marie a choisi de l'accueillir
en recevant de lui, tout simplement.

Et voici que Jésus interprète les deux attitudes :
quand il s'agit de l'accueillir,

donc, comme je l'ai dit : de croire en lui
d'être son disciple,

la priorité, le principal,

disons en reprenant les termes de l'évangile :

"le nécessaire, la meilleure part"

C'est, non pas de se fier d'abord à ce qu'on fait soi-même

— par exemple aux efforts que l'on s'impose

aux résolutions que l'on prend, à des rigueurs auxquelles on se

à des engagements que l'on assume ... etc... — non!

mais ^{c'est} d'être attentif à sa personne,

c'est d'être dans l'attitude de celui qui apprend de lui,

c'est d'être, devant lui, comme celui qui reçoit : voilà!

H

C'est cela que Jésus laisse entendre dans la circonstance.

Et il y a là, pour tout chrétien,

quelque chose d'essentiel qui est rappelé :

c'est que ^{"Selon la révélation biblique"} Dieu nous aime le premier" comme dit St Jean
c'est que c'est lui qui est venu, qui vient vers nous,
les hommes

et que, en conséquence, l'attitude fondamentale
du croyant, la nôtre donc, et à chaque instant,
c'est d'accueillir, c'est de recevoir

et c'est, en conséquence toujours, de faire de toute notre vie
une réponse, un consentement, un "Oui" à Dieu.

"Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous

Tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné de pour nous
devenir enfants de Dieu" (Jn, 1, 14 et 12)

Rien d'étonnant que le pape dit II

Mais cela, pour important que ce soit

peut nous paraître lointain, je veux dire :

lui éloigné de notre vie quotidienne.

Car tous, à peu près, nous sommes obligés
quotidiennement d'être des Marthe

de par nos charges ^{ou} obligations professionnelles.

Alors, comment, à ce niveau,

prendre en compte ce que dit Jésus
et le vivre surtout ?

En d'autres termes, comment, pour nous, être ce la fois
des "Marthe" et des "Marie", ou bien

5
comment introduire l'attitude de Marie
dans les activités de Marthe ?

Et bien, en faisant notre travail
en nous livrant à telle occupation
pas seulement p. c. q. nous y sommes obligés
mais p. c. q. ce travail, cette occupation
étant, profondément, un vouloir de Dieu,
un chemin qu'il nous offre,
accomplir ce travail, se livrer à cette occupation
c'est, au fond, ^{si nous le voulons} une réponse à ce que Dieu attend de nous,
une attention à Dieu, une ouverture à lui
une écoute de sa parole.

Il s'agit donc de vivre ce que nous avons à vivre
selon sa plus grande profondeur
et non pas superficiellement :
être à l'écoute du Seigneur, par et dans nos occupations ^{Telles-mêmes.}

Cette dimension, je dirais "contemplative"
de l'existence chrétienne est vécue dans l'Église
d'une manière exclusive et permanente,
comme modèle et comme appel pour tous les chrétiens
pour ceux et celles qui sont engagés
dans la vie contemplative.

Mais comment cette dimension contemplative
"la meilleure part" dont parle Jésus
pourra-t-elle vivre dans notre vie

* "La célebration des sacrements et la prière mettent l'homme en état d'accueil" disait Nqf Coffy, à bords en 1976

6

Si l'on ne se réserve pas des moments où l'on se met uniquement et exclusivement dans l'attitude de Marie "assise aux pieds du Seigneur" et s'écoutant ne pas parler ! Autrement dit : comment rejoindre Dieu, être attentif à lui, comme je le disais, s'il n'y a pas dans notre existence, la place qui doit revenir à la prière, à la prière entendue au sens le plus large : lecture, réflexion, méditation, approche des sacrements... et même, si possible : participation à une retraite ou à un cheminement spirituel ? ^{* l'vrai haut de ^{paix}} Bonne occasion, en tout cas de nous poser la question : qui en est-il de la prière dans mon existence ? de sa régularité ? de sa qualité ?

Chaque dimanche, il nous est donné de nous arrêter ici quelques instants et de pourvoir nos ténis ^{un peu} comme Marie, à l'écoute de la parole du Seigneur. Ceci est pas du temps perdu... même si nous avons beaucoup d'autres occupations pour venir ici. Jésus nous assure que "nous avons choisi la meilleure part" : Soyons-en convaincus.

16^e dimanche du T.O

Année C

Malteville

le 22 juillet 2001

Profondément, en attitude d'ACCUEIL

révisé amélioré
de 1995

Qui de nous n'aurait pas réagi comme Marthe
vis à vis de sa sœur Marie

dans la circonstance que vient de nous rapporter l'Évangile ?

Car enfin, rester là, à écouter le maître

alors qu'il y a du travail à faire

- un travail qui aurait dû être partagé -

- cela semble vraiment inadmissible.

Et, du coup, la réponse de Jésus à Marthe,

(réponse qu'on perçoit presque comme un reproche)

nous paraît, sinon injuste, du moins manquant de réalisme.

Pourtant, nous nous en doutons bien,

cette réponse de Jésus, comme en d'autres circonstances,

dépasse le plan de l'immédiat.

Aussi avons-nous à y faire d'autant plus attention.

De quoi s'agit-il en effet ? - Disons-le tout de suite :

à travers cet accueil de Jésus, par les deux femmes,

il s'agit en définitive et d'une manière fondamentale

de l'accueil fait, à Jésus reconnu comme Fils de Dieu ^{Fils Sauveur}

par tout homme à qui il se présente, dès qu'il vient

quelle que soit la manière dont cela se réalise.

Or, "accueillir le XT", c'est une façon de dire "croire en lui,
avoir la foi."

Dans le prologue de son évangile, St Jean ne parle-t-il pas des "croiyants" en disant qu'ils sont ceux qui ont RECU, qui ont ACCUEILLI le Verbe de Dieu devenu homme, J.C. ?
 Un accueil, remarquons-le, qui n'est jamais fini pour un croyant: il a toujours - et c'est notre cas - à accueillir le Christ - et de plus en plus, de mieux en mieux... mais comment ?

C'est ici que l'attitude des 2 sœurs, Marthe et Marie est significative et éclairante pour nous.
 Toutes les deux ont bien ouvert leur maison à Jésus, toutes les deux l'accueillent.

La première, Marthe, en donnant, en fait, la priorité à ce qu'elle fait, à ce qu'elle donne, elle "les multiples occupations du service" dit l'évangile, et, ^{à quel de del'au} forcément, comme elle veut non seulement FAIRE mais BIEN FAIRE, à l'image de l'empressement d'Abraham pour ses visiteurs,

il y a, dans son AGIR une certaine fièvre: ^{et c'est} Marthe, Marthe, lui fait remarquer Jésus, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses..."

Quant à Marie, elle accueille Jésus ^{en} donnant la priorité, directement ^{à la personne de Jésus} à la personne de Jésus.
 "Assise aux pieds du Seigneur, elle écoutait sa parole" nous dit St Luc

Une manière de dire qu'elle est toute attentive à Jésus, à ce qu'il dit, à ce qu'il apporte, lui, à ce qu'il est.

En bref, disons que Marthe a choisi d'accueillir Jésus en lui donnant, en lui donnant de son activité; tandis que Marie a choisi de l'accueillir en recevant de lui, tout simplement.

Et voici que Jésus interprète les deux attitudes: c.à.d. par rapport à Jésus
quand il s'agit de l'ACCUEILLIR,

c.à.d. comme je l'ai dit : de CROIRE en lui, d'être son disciple, la priorité, le principal - disons, en reprenant le terme de l'évang^{ail-} "la nécessaire, la meilleure part"

c'est non pas de se fier d'abord à ce qu'on fait soi-même, par exemple tous les efforts qu'on s'impose, les résolutions auxquelles on tient, les engagements qu'on assume, non! la priorité, c'est d'être à l'écoute de sa personne à l'écoute, au sens fort,

donc d'être ^{devant lui} à son égard en état d'ouverture, de consentement jusqu'au point d'être en communion avec lui.

C'est cela que Jésus laisse entendre dans la circonstance. Et cela est tout à fait conforme à toute la révélation biblique qui nous montre que c'est Dieu qui est venu, qui vient vers nous, les hommes ("Dieu nous aime le premier", dit St Jean) et qu'en conséquence l'attitude de l'homme, en réponse, -c'est essentiellement d'accueillir, de recevoir.

Encore une fois, c'est ce que dit St Jean, au début de son évangile :

" Le Verbe s'est fait chair ... Il est venu chez les siens ...

Tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu" (Jn. 1, 14; 11-12)

Il n'est donc pas étonnant que le pape J. P. II dans la lettre qu'il a adressée à tous les chrétiens -

pour l'entrée dans le nouveau millénaire prône comme attitude fondamentale, à la source de tout engage^{ment}.

" la contemplation du visage du Christ " (Nos 16 à 29)

Mais cela, pour important que ce soit, peut nous paraître bien peu en prise ^{possible} avec notre vie quotidienne.

Car tous, on a peu près, nous sommes bien obligés d'être tous les jours "des Marthe", de par notre travail et nos obligations professionnelles.

Alors, comment, à ce niveau, prendre en compte ce que dit Jésus et le vivre tout de suite ?

En d'autres termes, comment, pour nous, être à la fois des "Marthe et des Marie" ?

ou bien : comment introduire l'attitude de Marie dans les activités de Marthe ?

Eh bien, c'est en faisant notre travail, en accomplissant nos tâches pas seulement parce que nous y sommes obligés mais comme un consentement, un oui le plus aimant possible

à la volonté de Dieu sur nous

Cette dimension, je dirais "contemplative" de l'existence chrétienne (illustrée dans l'évangile de ce jour par l'attitude de Marie) est vécue, dans l'Eglise, d'une manière exclusive et permanente principalement par ceux et celles qui sont engagés dans la vie contemplative : les moines et les moniales. Ils la vivent, ^{cette dimension} non seulement pour eux, mais comme modèle et appel pour tous les chrétiens, ^{ou} pour nous tous, quelle que soit notre situation.

Mais comment cette dimension contemplative, - "la meilleure part", dont parle Jésus, - pourrait-elle informer notre vie, l'éclairer, la transfigurer s'il n'y a pas, dans notre existence, des moments où l'on se met exclusivement et uniquement dans l'attitude de Marie "assise aux pieds du Seigneur et écoutant sa parole" ?

C'est dire que pour vivre en profondeur notre existence il faut qu'il y ait place, régulièrement à la prière dans notre vie, prière entendue au sens le plus large : lecture, réflexion, échanges spirituels, recours aux sacrements. Qui en est-il, Fets, de la prière dans notre vie, de sa régularité, de sa qualité ?

Dans sa lettre pour l'entrée dans le nouveau millénaire à laquelle j'ai fait allusion, le pape J. P. II se référant précisément à l'évangile de ce dimanche nous dit : " Il importe que toute activité soit profondément enracinée dans la contemplation et dans la prière.

Notre époque est une époque de mouvement continu qui va souvent jusqu'à l'activisme, risquant facilement de "faire pour faire".

Il nous faut résister à cette tentation en cherchant à ETRE avant de FAIRE" (N°15)

Cherchez à ETRE avant de FAIRE :

Même si nous n'y pensons pas, c'est le choix que nous faisons, le dimanche, en venant ^{ici ou ailleurs} à l'assemblée ^{domin.} Ce n'est pas du temps perdu ... même si nous lâchons d'autres occupations pour y prendre part.

Jésus nous assure que " nous avons choisi le meilleur part " Et S. Soyons-en convaincus.

Amen.

16^e dimanche du T.O
Année C

Maletroit
le 18 juillet 2004
Révisé, pour une part,
mais beaucoup corrigé
de 2004

En attitude d'ACCUEIL

Nous nous en doutons : ce n'est pas pour nous raconter une anecdote de caractère plutôt familial que l'évangéliste S^t Luc a consigné, dans son évangile, le petit fait dont nous venons d'entendre le récit. Il y a donc, certainement, dans l'attitude des 2 femmes, Marthe et Marie, mises en scène par l'évangéliste et, surtout, dans l'interprétation que Jésus fait de ces attitudes

un enseignement à recueillir.

De quoi s'agit-il en effet ? Disons-le tout de suite : il s'agit, à travers l'accueil fait à Jésus par les 2 femmes / mais au-delà de cet accueil et à un autre niveau / il s'agit de l'accueil fait ou à faire au χ t par tout homme, par chacun de nous.

Accueil entendu au sens où l'évangéliste S^t Jean parle, dans le prologue de son évangile, de ceux qui ont REÇU le Fils de Dieu devenu homme. " Tous ceux qui l'ont reçu, écrit-il, le Fils de Dieu fait-homme, a donné de pouvoir devenir en fils de Dieu "

Recevoir ou accueillir le Christ : il est clair que c'est de la foi en lui qu'il est ^{aussi} question

Foi en Jésus, en d'autres termes donc : accueil à lui faire
 c'est une attitude de toujours du croyant
même si on est croyant de longue date :
 nous avons à ACCUEILLIR le Christ, de plus en plus
 et de mieux en mieux dans notre existence,
 mais comment ?

Regardons, à ce sujet, l'attitude des 2 sœurs, Marthe et Marie
 Toutes les 2 ont bien ouvert leur maison à Jésus,
 toutes les deux l'accueillent.

La première, Marthe, en se pré-occupant des conditions de l'ac-
 ceuil
 "Les multiples occupations du service" dit l'évangile.
tout comme Abraham dans son empiètement pour ses visiteurs
 Et comme elle veut bien faire, elle est vraiment accaparée,
 son attention est toute prise par son travail,

elle est ^{proprement} distraite par rapport à Jésus lui-même :
 en fait, ce qui compte pour elle, c'est ce qu'elle FAIT
 au point que reprochant à sa sœur Marie,
 de la laisser faire toute seule

- ce qui nous paraît, à nous, plutôt justifié -
 elle s'entend dire par Jésus, qui, lui, se situe à un tout autre :
niveau

"Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses."
 Voilà ^{donc} comment Marthe se préoccupe d'accueillir Jésus.
 Quant à Marie, elle, son attitude est vite décrite :
 "assis aux pieds du Seigneur, elle écoutait sa parole"
 nous dit S^t Luc.

Une manière de dire qu'elle est, elle, exclusivement
 attentive à Jésus,
 à ce qu'il dit, à ce qu'il apporte, à ce qu'il est.

Ainsi / Marthe a choisi d'accueillir Jésus en lui donnant... en lui donnant de son activité; tandis que Marie a choisi de l'accueillir en recevant de lui, tout simplement "Elle s'écoutait sa parole".

Et voici que Jésus interprète les 2 attitudes: - à la remarque qu'il fait à Marthe, il ajoute: "Marie a choisi la meilleure part. ^{une seule chose est nécessaire:} elle ne lui sera pas enlevée"

Impossible de penser qu'en s'exprimant ainsi Jésus méconnaît le travail de Marthe: ce travail, il fallait bien qu'il soit fait!

Il n'y a pas non plus, de sa part, une préférence ^{pour Marie} Car ce ne sont pas les personnes qui sont en cause: ce sont les attitudes, leur manière de se comporter pour accueillir Jésus:

"la meilleure part", (donc, ce qui est à préférer) - c'est l'attitude de Marie.

Alors, ^{demandons-nous:} dans notre vie de croyant, q.c. qui est prioritaire pour accueillir le Christ, pour grandir de notre foi en lui, qu'est-ce qui est à compter comme le plus important? Est-ce nos efforts, nos résolutions tenues, les engagements accomplis fidèlement...? etc...

Bien sûr cela n'est pas à laisser de côté: encore une fois le travail de Marthe était nécessaire

Mais pour accueillir le X^t, la priorité, ce qui est premier c'est la rencontre avec lui, c'est le contact,

la mise en relation avec sa personne parce qu'il s'agit, d'abord, de se mettre, comme Marie, à son écoute, c.a.d. recevoir de lui.

Les moyens de le faire aujourd'hui ? *très difficile de le faire*
Ce sont essentiellement les sacrements

par lesquels le X^t se rend présent et agissant aujourd'hui, et puis : la prière, la prière entendue au sens le + large, donc faisant place à la lecture de la Bible, particulièrement l'Évang^l, ^{reconnurent} à tout ce qui permet de nourrir et d'approfondir la foi car la prière étant relation avec le SGB, ce n'est pas à nous, toujours, ^{quand on prie.} de dire qq chose, il faut aussi écouter.

Mais voilà, tous ou presque tous ici, étant donné nos occupations et nos obligations professionnelles ou autres,

nous sommes conduits à être des Marthe plutôt que des Marie

Alors, pour prendre en compte ce que Jésus nous dit et qui il nous présente comme "nécessaire"

il nous faut ménager dans notre existence de Marthe des moments où nous nous faisons Marie :

Ce qui veut dire, F et S, nous le comprenez,

qu'il faut absolument faire place, dans notre existence de chrétiens
 à la prière, au sens où je viens d'en parler,
 et à la pratique sacramentelle, particulièrement
 par le recours au sacrement de la réconciliation
 et par la participation à l'Eucharistie
 Qui en est-il dans notre ^{vie} personnel ?

Cette part de notre vie personnelle de chrétiens,
 peut que je dirais "contemplative", très bien illustrée
 par l'attitude de Marie,
 est reçue, dans l'Eglise, d'une manière exclusive et permanente
 principalement par ceux et celles qui sont engagés
 dans la vie contemplative : les moines et les moniales.
 Ils la vivent, cette situation, non seulement à titre personnel,
 mais comme modèle et appel à adresser à tous les chrétiens
 vivants, à nous tous, quelle que soit notre situation
 (exemple de mon expérience à Carnac)

Dans sa lettre pour l'entrée dans le nouveau millénaire
 le pape J.P II, se référant précisément
 à l'évangile de ce dimanche nous dit (je cite)
 " Il importe que toute activité soit profondément enracinée
 dans la contemplation et dans la prière.
 Notre époque est une époque de mouvement continu"

qui va souvent jusqu'à l'activisme,
risquant facilement de "faire pour faire".

Il nous faut résister à cette tentation
en cherchant à être avant de faire" (N°15)

(suit, dans la lettre du pape tout un développement
et est significatif sur le VISAGE du Christ à contempler (N°16 à 29)

" Chercher à ETRE avant de FAIRE "

Même si nous n'y pensons pas, c'est le choix —
que nous faisons, le dimanche,
en venant, ici ou ailleurs, à l'assemblée dominicale.

Ce n'est pas du temps perdu, même si nous lâchons
d'autres occupations pour y prendre part.

Jésus nous assure que " nous avons choisi
la meilleure part " .

" part qui, si nous sommes fidèles, ne nous sera
jamais ôtée " .

car ce sera notre condition éternelle (selon St Augustin)
dans la bienheureuse contemplation de Dieu. Amen

16^e dimanche de T.O
Année C

Arlesnois

18 juillet 2010

Reprise du brouillon de
2004. Il est même plus
à l'aise à la mise en
évidence de la condition
de DISCIPLES

Sens d'une anecdote

On s'en doute : l'évangéliste S^t Luc n'a pas consigné
sans raison dans son évangile

la scène ~~de~~ vie ordinaire dont on venons d'entendre la récit
Il y a donc certainement dans l'attitude des 2 femmes
dont il s'agit, Marthe et Marie
et surtout dans l'interprétation que Jésus fait de leur attitude
un enseignement à recueillir.

De quoi s'agit-il en effet?... Disons, le tout de suite :
il s'agit, à travers l'accueil fait à Jésus par les deux femmes
- mais, au-delà de cet accueil et à un autre niveau -
il s'agit de l'accueil fait ou à faire au Christ
par tout homme, par chacun de nous,
accueil entendu au sens où l'évangéliste S^t Jean parle,
dans le prologue de son évangile,
de ceux qui ont RECU le Fils de Dieu devenu homme :
" Tous ceux qui l'ont reçu, écrit S^t Jean, le Fils de Dieu fait homme
a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu"
Recevoir ou accueillir le Christ : c'est de la foi en lui Jésus
qui il est question en ces termes, c'est évident,
une attitude de toujours pour le croyant qui a (et c'est noté)

à ACCUEILLIR le χ , de plus en plus et toujours mieux
(dans son existence
d'homme et se comporte en disciple

mais comment ?

2

C'est ici que l'attitude des deux sœurs, Marthe et Marie, est significative et éclairante pour nous.

Revenons donc au récit de l'évangile :

les deux femmes accueillent bien Jésus ^{se bien pas un disciple} ^{par rapport à lui} ^{le récit de montebien} mais pas de la même façon,

Marthe, en bonne ménagère, se dépense pour que tout soit ^{comme on dit} fin prêt :
"Marthe était accaparée par les multiples occupations du service" nous a dit l'évangile

Et comme elle veut bien faire, elle se plaint - et on la comprend de ne pas être aidée par sa sœur Marie.

Car Marie, elle, "se tenant assise aux pieds de Jésus écoutait sa parole" a précisé l'évangéliste.

On voit qu'en réponse à l'impatience de Marthe

Jésus, s'adressant à elle, lui dit :

"Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses" et il ajoute :

Une seule est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée"

Impossible de penser qu'en s'exprimant ainsi Jésus méconnaît le travail de Marthe.

Il n'y a pas, non plus, de sa part, une préférence pour Marie.

Car, pour Jésus, ce ne sont pas les personnes qui sont en cause :

ce sont les attitudes quand il s'agit de l'accueillir,

l'accueil en question n'étant pas seulement, ^{d'être simple, de se} d'ailleurs, ^{composé de} ^{déjà} quand il s'agit de la relation comme croyant avec lui

celui qui est en course là, de la part des deux femmes
mais, ~~supplémentaire~~, l'accueil à lui faire comme croyant,
comme étant ses disciples.

Le 2 manuscrits lui attachent à Jésus

En bref, disons que Marthe, dans l'accueil qu'elle fait à Jésus
donne la priorité à ce qu'elle fait, à ses activités, à ses efforts:
autrement dit, ce qui compte pour elle, c'est ce qu'elle DONNE.

Tandis que Marie choisit, elle, d'accueillir Jésus
en étant uniquement attentive à sa personne; ^{dans une relation d'écoute}
se mettant, pour ainsi dire, en dépendance de Jésus:

elle ne fait que recevoir:

"assise aux pieds de Jésus, elle écoutait sa parole"
nous a dit l'évangile, et c'est très significatif.

Or, de cette attitude, Jésus dit qu'elle est "la meilleure":
pourquoi la meilleure?

p.c.q. dans l'état de disciple qu'on est par rapport à lui,
c'est une situation nécessaire -

(Jésus emploie le mot: "Une seule (chose) est nécessaire", dit-il)
disciple, on ne peut être qu'à son écoute,
à son écoute au sens fort de: recevoir de lui
d'être en permanence en dépendance de lui,

donc, de devoir s'en remettre à lui

c.a.d., et cela pratiquement, : CROIRE en lui.

Déjà, donc, à travers l'interprétation que Jésus fait
de l'attitude de Marie,

on peut entendre St Paul nous dire ce qu'il écrit
en cours de fondamental de la situation chrétienne sans sa lettre aux Eph.

C'est bien par grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. 4

Cela ne vient pas de vous : c'est le DON de Dieu (2, 8.9)

Ce que l'apôtre St Jean dit, lui aussi, dans sa 1^{ère} lettre
d'une autre manière :

"Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, écrit-il,
c'est LUI qui nous a aimés le PREMIER" (1 Jn. 4. 10 et 19)

C'est donc pas moins que cela qui est en cause
dans l'épisode évangélique rapporté par St Luc,
un épisode qui nous paraît pourtant bien anodin :

selon le christianisme, en suite de la Révélation biblique
il nous est rappelé que

c'est toujours Dieu qui agit en premier

^{de recevoir.}

et ^{du en conséquence} la pratique chrétienne c'est toujours, en priorité, d'accueillir et
d'être dans l'attitude de Marie.

Alors, pour nous chrétiens d'aujourd'hui, quelles ^{entre autres} conséquences
pour notre vie de croyants ? se traduit par

Sauf exception, nous sommes conduits, dans notre existence,
c'est un fait, à être des Marthe plutôt que des Marie.

Alors, comment faire pour que l'attitude de Marie
qui, selon Jésus, est "la meilleure"
ait place dans notre existence

en plein dans la multitude, souvent, de nos occupations
et même, dans n'importe quelle situation ?

Pour répondre à cette question, revenons à l'évangile :

en disant de l'attitude de Marie qu'elle est "la meilleure"

Jésus ne désqualifie pas l'attitude de Marthe
au moins pas totalement :

si ce n'est pas du "meilleur", ^{que Marthe donne} c'est quand même du "bon" ! 5

Ce que Jésus fait remarquer à Marthe, c'est que, "accaparée par les multiples occupations du service" elle s'inquiète et s'agite.

Ce qui laisse entendre ^{fait} qu'elle est comme enfermée dans ce qu'elle elle s'y arrête, elle ne voit pas plus loin et surtout pas plus haut. Il faudrait qu'il y ait comme une part de l'attitude de Marie dans son attitude à elle, Marthe.

Eh bien, voilà ce qui doit en être pour nous dans notre existence comme chrétiens :

qu'il y ait place à l'attitude de Marie.

Ce qui veut dire ^{pratiquement} que nous ne nous laissons pas accaparés ^{évènement} par les circonstances, ^{travail} le travail, épreuves, loisirs ou autres sans y discerner ^{un au-delà, c.à.d.} ce que Dieu nous signifie, ce qu'il attend de nous

et faire que notre existence soit le mieux possible ajustement, réponse à sa volonté.

Mais comment cela peut-il être pratiqué s'il n'y a pas, dans notre existence, des moments où l'on se met uniquement et exclusivement dans l'attitude de Marie "assis aux pieds du Seigneur et écoutant sa parole" ? - Alors... question:

Qui en est-il de ces moments, dans notre cas, à chacun ?

Qui en est-il de la prière dans notre vie de sa qualité ? de sa régularité ?

en particulier à l'attitude de Marie aux pieds de Jésus

En se référant à l'évangile de ce dimanche,
le pape J.P. II disait, je cite : «

"Il importe que toute activité soit profondément enracinée
dans la contemplation et la prière.

Notre époque est une époque de mouvement continu
qui va souvent jusqu'à l'activisme
risquant facilement de faire pour faire.

Il nous faut résister à cette tentation en cherchant
à ETRE ~~avant de~~ FAIRE"

Chercher à ETRE avant de FAIRE :

même si nous n'y avons pas pensé, c'est le choix
que nous faisons le dimanche en venant à l'assemblée
ici ou ailleurs

Et bien

Dans la circonstance, nous avons choisi la meilleure part.

Persévérons, progressons dans ce choix

Rendons-le à l'origine de ce sacrement et plus ferme.

a) Lettre pour le nouveau millénaire - N°15



N.B : Voir le commentaire que St Augustin fait de ce
passage d'évangile : Lecture de la mémoire de
Ste Marthe, le 29 juillet.

16^e dimanche du T.O
Année C

SENS d'une anecdote
*

Malstroït

21 juillet 2017

Point de vue
ne me fait rapport aux
comportements précédents

On s'en doute : l'évangéliste S^c Luc n'a pas consigné
sans raison, dans son évangile

la scène de vie ordinaire dont nous venons d'entendre le récit.
Il y a donc, certainement, dans l'attitude des deux femmes
qui sont en cause, Marthe et Marie,
et, surtout, dans l'interprétation que Jésus fait
de leur attitude

un enseignement à recueillir.

De quoi s'agit-il en effet? Disons-le tout de suite :

il s'agit, pour Jésus, à partir de l'accueil
que lui réservent les deux femmes

de dire ce qui est prioritaire, ce qui compte d'abord
disons : dans la façon de se situer par rapport à lui
comme étant ses disciples :

ce qui nous concerne tous, nous qui faisons profession
d'être disciples du Christ.

Revenons donc au récit de l'Évangile :

il est clair que les deux femmes, Marthe et Marie,
se montrent attentives à Jésus
mais, c'est évident, pas de la même manière.

Marthe, en bonne ménagère, se dépense
pour que tout soit fin prêt, comme on dit.

"Marthe était accaparée par les multiples occupations du service"
non a dit l'évangile

Et comme elle veut bien faire, elle se plaint - et on la comprend de ne pas être aidée par sa sœur Marie.

Car Marie, elle, "se tenant assise aux pieds du Seigneur écoutait sa parole" a précisé l'évangéliste.

Or voici qu'en réponse à l'impatience de Marthe Jésus, s'adressant à elle, lui dit :

"Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses;
Une seule est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée."

Impossible de penser qu'en s'exprimant ainsi Jésus ne connaît le travail de Marthe.

Il n'y a pas, non plus, de sa part, une préférence pour Marie. Car, pour Jésus, ce ne sont pas les personnes qui sont en cause, ce sont les attitudes

Pour Marthe, en effet, dans sa façon, alors, de se comporter en disciple ^[de Jésus] ce qui compte d'abord, c'est ce qu'elle fait, son agir, son travail : "les multiples occupations du service"
Pour Marie, dans sa façon à elle, d'être disciple, ce qui est prioritaire, c'est la relation avec Jésus "aux pieds de Jésus, elle écoutait sa parole"

Et voici que Jésus, témoin et bénéficiaire des deux attitudes, déclare très clairement, que pour ses disciples

la relation avec lui, l'attention à sa personne manifestées dans l'attitude de Marie:

c'est cela qui est "nécessaire", c'est cela qui est "le meilleur"

Y aurait-il, alors, de la part de Jésus, une sorte de dévaluation de l'agir de Marthe?

Dans la circonstance, sûrement pas, comme je le disais.
Mais, au delà de cette circonstance

done à l'adresse de tous ses disciples

^{à notre adresse}
il y a certainement, de la part de Jésus une appréciation qui concerne l'AGIR des 2 femmes et une appréciation qui est un appel à un AGIR qui ne soit pas un AGIR tout court,

mais un AGIR qui soit inspiré, animé, éclairé par l'attachement à sa personne un AGIR orienté vers lui,

disons un AGIR selon lui, avec lui et pour lui:

ce qui ^{est} entré ^{dans} l'attitude de Marie

Autrement dit, ^{selon lui} il faut ^{comme disciple} accomplir les gestes de Marthe - c.o.d. tout ce que nous avons à faire pratiquement en donnant, le mieux possible à nos actions, à nos comportements

une inspiration, une intention, une orientation ^{une motivation} qui se trouvent pour ainsi dire manifestées ^{expressément} dans l'attitude de Marie

N'est-ce pas ainsi que l'on peut comprendre ^{pour le} l'invitation de Jésus: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice" (Mt. 6, 33)

l'invitation que justement il fait relativement aux soucis qu'on a concernant les besoins de l'existence.

(1) AGIR comme Marthe on y mettant de Marie

Tel est, semble-t-il, le message de Jésus dans les ^H circonstances.

A remarquer que la priorité de l'attitude de Marie est rappelée d'une manière permanente dans l'Eglise par les hommes et les femmes engagés dans la vie contemplative, les moines et les moniales, ^{engagés.} ou dans une vie semi-contemplative

comme c'est le cas des Augustines, ici.

Mais, évidemment, pour la grande majorité des chrétiens

- et de nous ici - notre existence,

c'est de nous trouver dans la situation de Marthe donc, forcément, accaparés par toutes sortes de préoccupations concernant le travail, le logement, les finances, la santé, les soucis familiaux ... etc...

avec la nécessité d'y faire face, le mieux possible

Alors ... le "nécessaire" et le meilleur de l'attitude de Marie,

comment le vivre ?

Comment ? ... Eh bien, en faisant que l'AGIR

de nos occupations et préoccupations

soit profondément inspiré, animé, éclairé et dirigé par notre foi de chrétiens !

Mais, d'expérience, nous savons bien que cela ne peut être vécu et devenir pour chacun plus ou moins naturel, que s'il y a place, dans son existence, à des moments où il se met vraiment et exclusivement

dans l'attitude de Marie "assise aux pieds du SGR et écoutant sa parole"

5

C'est dire la nécessité de la prière dans la vie du chrétien,
prière d'approfondissement et de réflexion
qui aide à ne pas rester à la surface

Alors, ^{profonde //}
de ce qui on doit vivre, à en découvrir la dimension
Qui en est-il de la prière dans notre vie? de sa qualité,
de sa régularité?

En se référant à l'évangile de ce dimanche
en particulier à l'attitude de Marie aux pieds de Jésus
le Pape Jean-Paul II écrivait, dans "sa lettre
pour l'entrée en l'An 2000", je cite :

"Il importe que toute activité soit profondément enracinée
dans la contemplation et la prière.

Notre époque est une époque de mouvement continu
qui va souvent jusqu'à l'activisme,
risquant facilement de "faire pour faire"
Il nous faut résister à cette tentation
en cherchant à ETRE avant de FAIRE"

(Lettre pour le nouveau millénaire
No 15)

Chercher à ETRE avant de FAIRE :

Eh bien, F et S, même si nous n'y avons pas pensé
c'est un choix - choix passager, il est vrai -

qui est le choix que nous faisons en venant à l'Assemblée du ^{dimanche}
Dans la circonstance, nous avons ^{donc} choisi "la meilleure part"

Comme il est souhaitable que ce choix soit

celui de tous les jours,
dans nos occupations - Amen